

	Le Roux Charles : Né le 28-01-1883 à Brest ; 1908, prêtre, surveillant à Sainte-Geneviève Paris ; 1910, hors diocèse ; puis professeur à Saint-Pol ; 1944, aumônier de Kerinou en Lambézellec ; décédé le 12-01-1950. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1950 p. 137-138.
--	--

M. Charles Le Roux, Aumônier à Kérinou. M. Charles Le Roux a été emporté brutalement, le mercredi 10 janvier, par une crise cardiaque que rien ne laissait prévoir, car la veille et l'avant-veille, il s'était trouvé avec des confrères à des réunions du début de l'an et pas un n'avait constaté que sa santé fût atteinte. Le soir du 10 janvier, se sentant un peu fatigué, il s'était couché à 8 h. 30. Deux heures après, sa sœur l'entendait appeler, elle accourut, le trouva haletant, crut seulement à une indisposition ; mais lui-même réclama un médecin pour lui faire une saignée et un prêtre pour lui administrer les sacrements. Le médecin arriva, essaya de la saignée qui ne donna rien ; le prêtre vint en toute hâte, mais trop tard.

Charles Le Roux était né à Saint-Louis de Brest, en 1883 et fut, à l'école paroissiale des Frères comme au catéchisme, un écolier d'une telle docilité et d'un sérieux tellement précoce qu'il attira l'attention d'un des vicaires, M. Pape qui lui donna les éléments du latin et le conduisit au petit séminaire de Pont-Croix. Il y fit de consciencieuses études, apportant à toutes les matières du programme une égale application et une égale aptitude, et à l'observation du règlement une exemplaire discipline. Il en fut de même au Grand Séminaire de Quimper où il trouva comme professeur son ami l'abbé Adolphe Cléac'h comme lui originaire de la paroisse Saint-Louis et qu'il secondait dans les patronages de vacances.

Ordonné prêtre en 1908, il fut d'abord surveillant à l'école, préparatoire aux pauvres Ecoles Nationales, de la rue des Postes, à Paris. Il y resta deux ans. Puis, en janvier 1911, quand l'Institution libre de Notre-Dame du Kreis-Ker prit la succession du Collège municipal de Léon, il y fut nommé professeur d'histoire et de géographie. Il rapportait de l'école des Pères Jésuites des principes de discipline scolaire qui ne tardèrent pas à être démentis par les élèves — cet âge est sans pitié — à qui il prétendait les appliquer. Quant à son enseignement, fait d'une solide érudition et d'une grande conscience professionnelle, il ne fut guère apprécié d'un auditoire plus soucieux de se distraire à ses dépens que de profiter de sa science.

Son professorat fut bientôt interrompu par la guerre. Versé au 2e Régiment d'Infanterie Coloniale, à Brest, il ne suivit pas le régiment sur les champs de bataille, si meurtriers pour cette formation, de Belgique et du Nord de la France, mais il fut affecté à un bataillon expédié en Indochine. Il n'en revint qu'à la fin des hostilités et reprit son poste à l'Institution du Kreis-Ker qu'il ne quitta qu'en 1944, pour devenir aumônier à l'Institution Bonne-Nouvelle, à Kerinou.

Il s'y est dépensé sans compter à la formation religieuse des très nombreux élèves des « Sœurs blanches ». Il assurait en même temps, le service régulier de la petite chapelle dont la statue est si chère aux Brestois. Il y ajoutait une sorte de service auxiliaire dans ce quartier populaire, éloigné de l'église paroissiale : le clergé de la paroisse et les fidèles n'ont jamais fait en vain, appel à sa

complaisance et a son zèle, et ils garderont avec reconnaissance le souvenir de ce prêtre, original dans son allure comme dans ses propos, qui, sous un abord un peu froid et distant, cachait un cœur vraiment sacerdotal.

C'était en effet, une curieuse figure. Causeur intarissable, il avait une logique intrépide qui tombait avec la raideur d'un fil à plomb Elle se manifestait volontiers dans les conférences ecclésiastiques où il intervenait toujours, même quand il en était le secrétaire — qui est, en principe, un personnage muet — et où à propos de toute question, il trouvait des arguments souvent inattendus et des objections qui se l'étaient pas moins. En dehors de ces occasions naturellement favorables à la dialectique, il discourait encore et, devant des auditeurs qui lui prêtaient une oreille complaisante mais bien vite inattentive, il poursuivait un long monologue où les objections succédaient aux arguments dans un raisonnement parfaitement en forme.

Tel le vieux Socrate, il s'intéressait moins aux spectacles de la nature qu'« aux hommes qui sont dans la ville » et le temps que lui laissait sa fonction d'aumônier, il l'employait volontiers à monter et à descendre les rues les plus fréquentées de Brest, s'arrêtant aux devantures et aux étalages, visitant les magasins à entrée libre où se pressent chalands et badauds.

Il n'avait nul souci de sa mise et l'on pouvait s'étonner d'un arrangement vestimentaire, étrange en effet, depuis le chapeau qui n'avait plus de forme ni d'âge, et le faux-col toujours en rébellion, jusqu'aux chaussures ficelées plutôt que lacées, en passant par la soutane, généralement verdie et faite de pièces et de morceaux.

C'est avec cette note pittoresque qu'il reste dans le souvenir de ses confrères et amis ; mais il s'y joint une sympathie qu'il inspirait à ceux qui s'étaient familiarisés avec ses manières. Cette sympathie s'est manifestée à ses obsèques célébrées à Saint- Martin de Brest. Un nombreux public y assistait et, au premier rang une importante délégation de l'école de Bonne-Nouvelle dont la chorale, si artistement formée, exécutait en perfection les chants liturgiques ; au Libera, plus de cinquante prêtres entouraient le catafalque. C'est le regret affectueux de tous, accompagné de leurs ferventes prières, que M. Le Roux a emporté dans la tombe du cimetière tout proche où il repose en attendant la résurrection.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 3/03/1950 p. 137.